

lement, ses souffrances, et c'est vous, jeunes-mères, qui devez tout offrir cela au bon Dieu.

Voici les belles paroles d'un écrivain de nos jours : " *Les genoux de notre mère avaient été longtemps notre AUTEL FAMILIER.* " Oui, votre enfant sera sur vos genoux, comme sur un autel, et c'est là que vous l'offrirez tout entier.

On lit dans nos livres sacrés, au livre de Judith, chap. 4 verset 9, qu'à une certaine époque, les descendants de Jacob se voient menacés de grands maux, et ils comprennent très-bien que ces grandes calamités qui sont sur le point de tomber sur eux, sont la juste punition de leurs désordres, et ils osent à peine prier eux-mêmes, tant ils se sentent coupables !

Mais alors ils prennent tous les enfants qui sont encore innocents, et ils les conduisent au temple, les placent autour de l'autel comme autant de jeunes et saintes victimes ! *Et infantes prostraverunt contra faciem templi Domini.* Alors ces enfants parfaitement purs élèvent vers le ciel leurs faibles et innocentes mains, ils obtiennent grâce pour leurs parents coupables et les fléaux de Dieu sont conjurés.

J'ai lu quelque part que le capitaine Jean Albuquerque, portugais d'origine, intrépide guerrier et plus intrépide navigateur encore, dans un de ses nombreux voyages, fut assailli, au Cap des Tempêtes, par une horrible tourmente. Déjà, toutes les voiles de son navire se trouvent en lambeaux et tous les mâts sont brisés : le pilote, les matelots et tous les passagers sont en proie à un affreux désespoir ; un nouveau coup de foudre éclate et tout le monde se croit au